Sur le grand ouvrage historique et critique d'Ibn-Khaldoun, appelé: Kitab-ol-iber we diwan-ol moubteda wel khaber, etc.

(Suite.)

Personne n'ignore combien il serait à désirer que nous eussions des renseignemens exacts sur l'histoire des provinces de l'Afrique qui ont été soumises à la domination des Berbers et des Arabes. On ne-saurait donc trouver que fort heureuse l'idée de l'auteur, qui a fait de la Mauritanie l'objet d'un ouvrage particulier. Mais tout en applaudissant à ce choix, c'est beaucoup moins sur lui-même que j'aimerais appeler l'attention de nos lecteurs, que sur la manière toute originale dont l'écrivain arabe a traité l'histoire, en la construisant, pour ainsi dire, sur la base d'un système fort ingénieux de raisonnemens généraux; système qui, suivant lui, doit renfermer les caractères négatifs de toutes vérité historique, et précéder, en conséquence, l'établissement de toute histoire spéciale. Nous allons tâcher de suivre l'auteur dans les développemens de cette idée; mais il faut d'abord, au moins, jeter un regard sur un second passage, que je vais emprunter à ses Prolégomènes ou à son introduction sur l'excellence de l'histoire et sur quelques erreurs commises par les historiens.

من الهقدمة في فصل علم التاريخ في من العدمة اعلاط المؤرخين *

ان التاريخ انها هو ذكر الإخبار النحاصة بعصر او جيل فاتما ذكر الآحوال العامة للافلاق والاجيال و الاعصار فهو اس للورج بنبني عليه اكثر مقاصدة وبنبين به اخبارة وقد كان الناس يفردونه بالتاليف كما فعله المسعودي في كتاب مروج الدهب شرح فيه احوال الامم والافاق لعهده فيعصر الثلانين والثلثماية عربا وشرقا وذكر نحلهم وعوابدهم و وصف البلدان والجبال والبحار والمهالك والدول وفرق شعوب العرب والعجم فصاراما للمؤرخين يرجعون اليه واصلا بعولون عليه في تحقيق الكثير من اخبارهم ثم جا البكري من بعدة ففعل مثل ذلك في الهسالك والهمالك خاصة دون غيرها من الاحوال لان الامم و الاجيال لعبده لم يقع فيها كثير انتقال ولاعظم [عظيم؟] تعير وامّا لهذا العهد وهو اخر الهابة الثامنة فقد انقلبت احوال الهعرب التي نحن شاهدوة وتبدّلت بالجهلة واعتاض من اجيال البربر اهله على القدم ممن طرى فيه من لدن الهاية التحامسة من اجيال العرب بها كثروهم وغلبوهم وانتزعوا منهم عامة

الاوطان وشاركوهم في شي من البلدان لهلكنهم هدا الي مانزل بالعمران شرقا و عربا في منتصف هذه الهابة الثامنة من الطاعون الجارف الذي تحيف الامم وذهب باهل الجبل وطوى كثيرا من محاسن العمران ومحاها وجا وللدول على حين هرمها وبلوغ العابة من مداها فنقلص من ظلالها وقل من حدها واوهن من سلطانها وتداعث الى التلاشي والاضمحلال احوالها وانتقص عمران الارض بانتقاص البشر فعربت الامصار والهصانع ودرست السبل والهعالم وخليت الديار والهنازل و صعفت الدول والقبايل وتبدل الساكن وكانبي بالهشرق قد نزل به مثل ما نزل بالهغرب لكن على نسبته ومقدار عهرانه وكانها نادى لسان الكون في العالم بالنصول والانقباض فبادر الي الاجابة والله وارث الارض و من عليها واذا تبذلت الاحوال جلة فكانها تبدل التحلق س اصله وتحول العالم باسرة وكانة خلق جديد ونشا ة مستانفة وعالم محدث فاحتاب لهذا العهد من يدون احوال الحليقة والافاق واجبالها والعوابد والنحل التي تبذلت لإهلها وبقفو مسلك المسعودي لعصرة ليكون اصلا يقتدي به من باتى من الهؤرخين من بعدة وانا ذاكر في كتابي هذا ما المكننى منه في هذا القظر الهغربي امّا صربها او مندرجا في اخباره و تلويجا لاختصاص قصدى في تاليف بالهعرب واحوال اجیاله وامعه وذکر معالکه ودوله دون ما سواه من الاقطار لعدم اطلاعی علی احوال الشرق وامعه وان الاخبار الهتناقلة لا توفی کنه ما اربده منه والهسعودی انها استوفی ذلک لبعد رحلته و تقلبه فی البلاد کها ذکره فی کتابه مع انه لها ذکر الهوب قصر فی استیفا احواله *

L'histoire ne rapporte que des événemens particuliers à une certaine époque ou à un certain peuple. Mais rapporter les accidens généraux et communs à tous les pays, à tous les peuples et à tous les siècles, voilà ce qu'il faut considérer comme la base, sur laquelle l'historien doit établir la plupart de ses observations, d'où il doit tirer des éclaircissemens sur les faits qu'il rapporte.

» On a souvent envisagé, dans les compositions savantes, l'histoire sous un point de vue aussi spécial. C'est ainsi que l'a fait Masoudi dans son livre intitulé: les Prairies d'Or. Dans cet ouvrage, il a conduit l'histoire des différens peuples et des différens pays de l'Orient et de l'Occident jusqu'à l'époque où il vivait, c'est-à-dire jusqu'à l'an 330 de l'Hégire. Il nous a peint leurs mœurs et leurs usages; donné la description des terres, des montagnes, des mers, des provinces et des empires, et distingué les différentes tribus des Arabes et des peuples non Arabes. Ainsi, il est devenu le modèle sur lequel se règlent les historiens, et l'autorité principale à laquelle ils s'adressent presque toujours, quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours, quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours, quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours, quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils que toujours quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils qu'ils qu'ils que toujours quand il s'agit de vérifier les faits qu'ils qu'ils

rapportent. Après lui vint Bekri, qui, dans son ouvrage: fil memálik wal mesálik (sur les provinces et sur les routes), n'a traité l'histoire qu'en suivant la marche adoptée par Masoudi, et, en conséquence, sans avoir égard aux accidens généraux, par lesquels la civilisation est affectée (1); car les peuples et les nations n'avaient pas encore éprouvé, du tems où il écrivait, de grands bouleversemens ni des changemens considérables. Mais à l'époque actuelle, c'est-à-dire à la fin du huitième siècle, tout a été changé dans la Mauritanie, où nous vivons, et tout y a été entièrement bouleversé. Les tribus des Berbers, les anciens habitans de ce pays, ont été remplacées par celles des Arabes, qui s'y sont nouvellement établies à partir du cinquième siècle. Ces derniers l'ont emporté, par leur nombre, sur les Berbers; ils les ont vaincus et chassés presque partout des endroits qu'ils habitaient, ou, en quelques contrées, ils ont partagé avec eux la possession du pays.

» Cet état de choses subsista jusqu'à la moitié de ce huitième siècle, où se déclara, dans les états civilisés de l'Orient et de l'Occident, cette peste meurtrière

⁽¹⁾ Il y a, dans les Prolégomènes d'Ibn-Khaldoun, un très-grand nombre de passages, où l'auteur s'est exprimé avec une concision qui souvent en rend fort difficile l'intelligence, à moins que l'on ne soit samiliarisé avec tout l'ensemble de ses idées.

Dans le passage ci-dessus, le mot الحوال n'est autre chose que ce que l'auteur appelle en d'autres endroits الاجيال ou ما يعرض للعمران من الاحوال لذاته

qui anéantit les nations, ruina les habitans des montagnes et essaça beaucoup de biensaits de la civilisation. Elle attaqua les empires précisément au tems de leur décrépitude et au moment qu'ils avaient atteint le terme de leur durée; elle contribua encore à consumer le peu de forces qui leur restaient, à diminuer leur territoire et à affaiblir leur puissance. C'est ainsi qu'ils sont venus au point d'être anéantis et de disparaître. La civilisation de la terre se ressentit naturellement des calamités dont souffraient les peuples. Il en est résulté que les grandes et les petites villes sont tombées en ruine; que les chemins et les routes ne sont plus reconnaissables; que les maisons et les habitations sont désolées; que les empires et les tribus se trouvent en état de faiblesse; ensin, que tout co qui habite la terre est tout-à-fait changé.

» Il paraît que les mêmes malheurs ont aussi affligé l'Orient, toutesois selon le degré de sa civilisation. On dirait que la voix qui, autresois, se plut à appeler les créatures à l'existence, sût devenue muette, qu'elle se trouvât interdite, et qu'elles attendît à une réponse. « C'est Dieu qui est l'héritier de la terre et de ceux qui l'habitent (1). »

»Or, comme tout est changé, c'est comme si le genre humain en entier n'était plus le même, comme si l'univers était bouleversé d'un bout à l'autre. On dirait que ce fût un monde nouveau, une création

⁽¹⁾ Passage du Coran.

qui vient d'être achevée, un univers tout récemment produit!

» Il faut donc, de nos jours, que celui qui composel'histoire du genre humain ou des différens pays et de leurs habitans, et des mœurs et des usages si totalement changés de ces derniers, c'est-à-dire celui qui suit la méthode que Masoudi avait adoptée au tems où il vivait, il faut, dis-je, qu'un tel historien devienne le modèle sur lequel se forment tous les historiens à venir. Quant à moi, je rapporte dans ce livreci ce que j'ai pu recueillir sur l'histoire de la Mauritanie; je le donne tantôt dans un récit tout simple, tantôt j'accompagne les faits de quelques éclaircissemens : car, en me mettant à composer cet ouvrage, je n'avais point d'autre but spécial, que d'écrire, à l'exclusion de celle de tout autre pays, l'histoire de la Mauritanie, de ses peuples, de ses tribus, de ses provinces et de ses dynasties. Je me suis borné à cela, parce que je ne connais pas assez l'histoire de l'Orient et de ses peuples, et parce que les faits relatifs à l'Orient, qui m'ont été rapportés, ne me sussisent pas pour l'histoire de ce pays, telle que j'aurais voulu la donner. Masoudi n'a pu embrasser tout cela qu'à cause de ses grands voyages et de ses courses dans les différens pays, comme il le dit lui-même dans son livre. Et avec tout cela, il est beaucoup moins complet là où il parle de l'histoire de la Mauritanie. »

A la suite du morceau que je viens de rapporter, l'auteur a averti ses lecteurs du mode de transcription qu'il a adopté dans son ouvrage, partout où il a fallu

rendre des mots étrangers composés de caractères qui n'appartiennent point à l'écriture des Arabes (1). De là il a passé à l'indication des sources d'où dérivent le plus souvent les erreurs et les méprises des historiens. C'est à cette occasion qu'il nons révèle les principes de sa critique. Pour se placer dans le point de vue nécessaire pour saisjr la hauteur de la conception de cet ouvrage, l'évidence de ses principes et la justesse de ses conséquences, on ne saurait mieuxfaire, ce me semble, que d'en examiner d'abord l'idée fondamentale, telle qu'elle est énoncée dans cette introduction, et de considérer, après, de quelle manière ingénieuse l'auteur a su la développer dans les Prolégomènes, dont toutes les parties ne sont que des conséquences dérivées d'un même principe, et formant dans leur ensemble un admirable système élevé sur la double base du raisonnement et de l'expérience. Voilà pourquoi j'ai cru devoir rapporter en entier les passages que je vais traduire.

ومن اسباب الهقتصية له [للكذب] ايضا وهي سابقة على جيع ما تقدم الجهل بطبايع الاحوال في العمران فان كل حادث من الحوادث ذاتا او فعلا لا بُد له من طبيعة تعصد في ذاته وفيها يعرض له من احواله فاذا كان السامع

⁽¹⁾ Ce passage a été extrait en entier, et traduit par M. le baron Silvestre de Sacy, dans le troisième volume de la *Chrestomathie* Arabe, pag. 326.

عارفا بطبايع الحوادث والاحوال في الوجود و مقتصياتها اعانه ذلك في تعجيص النجبر على تعييز الصدق من الكذب *

« Parmi les causes qui produisent de toute nécessité les erreurs que l'on rencontre chez les historiens, il y en a une qui est plus grave que toutes celles dont nous venous de parler : c'est l'ignorance des caractères distinctifs des événemens qui ont lieu dans la civilisation. Tout ce qui arrive (n'importe si c'est dans le domaine de la nature, ou dans celui des actions humaines) a nécessairement un caractère distinctif, qui est particulièrement affecté à sa nature même et à tous les accidens dont il est susceptible. Or, si l'on nous rapporte un fait historique, et que nous connaissions les caractères distinctifs des événemens et des accidens, tels qu'on les rencontre dans la réalité, de même que les conséquences qui en résultent de toute nécessité, cela nous aide dans la critique de l'histoire, pour distinguer la vérité du mensonge. »

Masoudi, par exemple, continue l'auteur, n'aurait pas entretenu ses lecteurs du récit fabuleux qu'il leur fait de la construction d'Alexandrie, s'il avait été mieux instruit sur les phénomènes les plus communs de la nature. L'impossibilité physique des circonstances qui, d'après sa narration, ont accompagné la fondation de cette ville, aurait dû l'avertir d'avance de la fausseté des rapports dans lesquels il a mis aveuglément toute sa confiance. D'après mon avis, ajoute

Ibn Khaldoun, l'examen de la possibilité ou de l'impossibilité d'un fait est la première question que la critique doit aborder.

ولا نرجع الى تعديل الرواة حتى نعلم هل ذلك الحبر في نفسه ممكن او معتنع واما اذا كان مستحيلا فلا فايدة للنظر في التعديل او التجريح ولقد عدّ اهل النظر من البطاعن في النحبر استحالة مدلول اللفظ أو تاويله أن يؤول بها لا يقبله العقل وانها كان التعديل والتجريح هو الهعتبر مى متحة ألاخبار الشرعية لان مطمها تكاليف انشاية ارجب الشارع العمل بها متى حصل الظن بصدقها وسبيل صحة الظن الثقة بالرواة للعدالة والضبط واما الاخبار عن الواقعات فلا بد في صدقها وصحتها من اعتبار الهطابقة فلذلك وجب أن نظر أمكان وقوعه وصار ذلك فيها امم من التعديل ومقدما عليه اذ فايدة الانشا متقبسة منه فقط وفايدة النحبر منه ومن النحارج بالهطابقة واذاكان ذلك فالقانون في تهييز الحق من الباطل في الاخبار بالامكان و الاستحالة ان نظر في الاجتماع البشرى الذي مر العمران ونميز ما ياحقه من الاحوال لذاته ويقتضى طبعه رما یکون عارضا لا یعتد به رما لا یکن آن یعرض له واذا فعلنا ذلك كان لنا قانونا في تهييز الحق من الباطل

في الاغبار والصدي من الكذب بوجه برهاني لا مدخي للثك فيه رحينيذ فاذا سمعنا عن شي من الاحوال الواقعة في العمران علمنا ما تحكم بقبوله مها أحكم بتزييفه وكان لنا ذلك معيرا صحيحا يتحرى به المؤرخون طريق الصدق والمواب فيها ينتقلونه وهدا هو عرض هدا الكتاب الاقل من تاليفنا و كان هذا علم مستقل بنفسه فانه ذو موجوع ربو العبران البشرى والاجتماع الانساني ودو مسأليل وهي بيان ما باحقه من الاحوال لذاته واحدة عد اخرى وهذا شان كل علم من العلوم وضعيا كان لو عقليا واعلم ان الكلام في هذا العرض مستحدث الصنعة غريب النزعة عزيز الفائدة اعثر عليه البحث وادى اليه العوص وليس من علم الخطابة الذي حو احد الكتب الهنطقية فان موصوع الحطابة أنها هو الاقوال البقينعة النافعة في استمالة الجمهور الى راى او صدحم عنه ولا هو ايعنا من علم السياسة الهدينية اذ السياسة الهدينية هي تدبير الهنزل او الهدينة بها يجب بهتنعى الاخلاق والعكمة لهصهل الجبهور على منهاج يكون فيد حفظ النوع وبقاوة فقد خالف موصوع [موصوعة] موصوع حدين الفنين الذين ربيًا يشبهانه وكانه علم مستنبط النشاة ولعسرى لم انف على كلام في منعاه لاحد من التعليقة ما ادرى لعلنهم من ذلك وليس الطن بهم او لعلهم كتبوا Tome VII. فى مدا العرض والمتوفوة ولم يصل الينا فالعليم كثيرة والحكما فى الله النوع الانسان متعدون وما لم يصل الينا من العليم اكثر متا وصل فاين عليم الغرس التي الم عهر رضى الله عند بعجوها عند الفتي واين عليم الكلدانيين والسريانيين واهل بابل وما ظهر عليهم من اثارها ونتايجها وابن عليم القبط من قبلهم وانها وصل الينا عليم المة واحدة وهم يونان خاصة لكلف الهامون باخراجها من لغتهم واقتدارة على ذلك بكثرة الهترجين وبذل الاموال فيها ولم نقف على شيء من عليم غيرهم ه

des témoins, avant que nous ne sachions si le fait qu'ils rapportent est, en lui-même, possible ou impossible; car s'il était impossible, il serait fort inutile de s'occuper de la question, s'il faut admettre ou rejeter les témoins qui l'ont raconté. Aussi les critiques regardent-ils comme digne de blâme l'historien, quand il vent admettre des faits qui, d'après les expressions claires de celui qui les raconte, contiennent quelque chose d'impossible, ou encore, quand il tâche, à force de les expliquer, de prêter à ces rapports un sens que la raison ne saurait pas approuver. La question préalable de l'admission ou du rejet des témoins ne peut être discutée que quand il s'agit de la vérité de rapports historiques relatifs aux doctrines de la révé-

lation; car la plupart de ces rapports sont des commandemens, auxquels le fondateur de la religion a ordonné de se conformer, dès le moment même que l'esprit s'est convaincu de leur vérité. Mais la fermeté de cette conviction, dépend de la consiance que l'on a dans l'authenticité des rapports de ceux qui ont raconté le sait dont il est question. Il en est autrement des rapports qui sont relatifs à d'autres événemens; car, quand il s'agit de ces derniers, on doit nécessairement avoir égard à ce qu'il n'y ait rien de contraire à la raison. Il faut, pour cela, que nous nous occupions de l'examen de la possibilité d'un tel événement. Cet examen est, pour cette sorle d'événemens, plus important encore que celui de la véracité des témoins, qui les ont rapportés; il doit même précéder ce dernier, vu que l'intérêt qui se rattache aux doctrines de la révélation, ne dépend que de celuici, et que l'intérêt et le profit de l'histoire sont subordonnés en même tems à l'examen des témoins qui rapportent le fait, et à sa conformité avec la raison. Si cela est vrai, voici ce qu'il faut faire alors pour distinguer, dans l'histoire, la vérité de l'erreur, au moyen des caractères de la possibilité et de l'impossibilité. Il faut d'abord que nous prenions, pour objet de notre spéculation, le genre humain considéré en société, c'està-dire, la civilisation (1); il faut ensuite que nous con-

⁽¹⁾ Il est bon de remarquer quelle est la définition que l'auteur luimême a donnée du mot auteur, dont le sens propre est habitation;

sidérions, séparément, les accidens variés dont elle est accompagnée par l'effet même de sa nature et de son caractère particulier; enfin, nous devons observer ce qui y arrive de purement accidentel et ce qui ne

mais qu'il faut presque toujours rendre par civilisation. Voir comment il s'exprime au commencement du premier livre des Prolégomènés:

اعلم انه آپاکانث حقیقة التاریخ انه خبر عن الاجتماع الانسانی الذی هو عمران العالم وما یعوض لطبیعة ذلک العمران من الاحوال مثل التوحش والتانس والعصبیات واصناف النغلبات للبشر بعضهم علی بعض وما ینشا عن ذلک من الهلک والدول ومراتبها وما ینتحله البشر باعهالهم ومساعیهم من الکسب والهعاش والعلوم والصنایع وسایر ما یحدث فی ذلک العمران بطبیعته من الاحوال و

« Sachez, qu'à vrai dire, l'histoire doit nous représenter le genre » humain considéré en société, c'est-à-dire la civilisation du monde, » et tous les accidens variés dont la civilisation est accompagnée: » comme l'état de sauvage; l'état social; les différens liens qui atta» chent dans la société les hommes les uns aux autres; les formes va» riées sous lesquelles se présente la supériorité que les uns obtiennent » sur les autres par la force; et tout ce qui provient de ces causes, » comme les empires et les dynasties, et leurs modifications et les différentes occupations auxquelles se livrent les hommes, comme le » commerce, les professions et les métiers par lesquels on gagne sa » vie, les sciences, les arts, enfin tout ce que l'on trouve dans la civi» lisation comme une suite de sa nature même. »

peut pas du tout y arriver. Par ce procédé, nous allons trouver un caractère (négatif) pour distinguer, en fait d'histoire, la vérité de l'erreur, et ce qui est authentique du mensonge; pour le distinguer, dis-je, d'une manière apodictique et démonstrative, qui ne laisse pas même le moindre doute. Alors, si l'on nous parle d'un événement comme de quelque chose qui s'est passé dans la société humaine, nous saurons desuite si, dans nos jugemens, nous devons l'admettre comme une vérité ou le repousser comme un mensonge. Cela peut donc servir à indiquer infailliblement la route que les historiens doivent prendre, pour ne rapporter, dans leurs ouvrages, que ce qui est vrai et authentique. Voilà qui est précisément le but de ce premier livre de notre ouvrage.

L'ensemble de ces considérations peut être regardé comme une science en elle-même. Il y a un objet spécial, c'est-à-dire la civilisation du genre humain, et la société humaine; il y a encore plusieurs problèmes qui s'y rattachent, c'est-à-dire qu'il faut y expliquer, l'un après l'autre; ce sont les accidens variés dont la civilisation est accompagnée par une suite de sa nature même; et cela suffit pour la formation d'une science quelconque, soit positive, soit produite par la raison seule:

» Il faut savoir que la discussion de cette matière est quelque chose que l'on n'est pas habitué à voir traiter; qu'elle est d'un genre fort rare, et d'une trèsgrande utilité; on y arrive par des recherches, et on s'y prépare par des études sérieuses et profondes. Cette science ne fait pas partie de la rhétorique, qui

est communément considérée comme une des sciences dont il est question dans les livres qui traitent de logique; car le seul objet de la rhétorique ést de faire des discours propres à gagner le public pour une certaine opinion, ou encore pour l'en dissuader. Elle ne fait pas non plus partie de la science de bien gouverner l'état; car bien gouverner l'état, c'est donner aux familles ou à l'état une direction conforme aux lois de la morale et de la philosophie, de sorte que le public se trouve engagé dans une route qui conduise à la conservation du genre humain et à la prolongation de son existence. L'objet de notre science dissère donc essentiellement de celui des deux autres branches de la philosophie, qui, du reste, ont plusieurs points de communs avec elle. On peut la regarder, en conséquence, comme une science toute nouvelle. J'ignore, en vérité, si aucun de tous les écrivains que je connais, a discuté cet objet, mais je ne le pense pas. Toutesois, il se pourrait que l'on eut traité cette matière, et qu'on l'eût épuisée sans qu'un tel ouvrage fût parvenu jusqu'à nous; car il y a tant de sciences, et les savans qui ont existé chez les diverses nations sont si nombreux! Aussi, la quantité des sciences qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, surpasse-t-elle de beaucoup le nombre de celles que l'on nous a transmises. Où sont les connaissances des anciens Persans qu'Omar (à qui Dieu pardonne) ordonna de détruire, lorsqu'il fit la conquête du pays? Où sont les sciences des Chaldéens, des Syriens et des Babyloniens, avec tous les monumens et toutes les productions qui en ont été la suite chez ces nations? Et où sont les sciences des Coptes, leurs prédécesseurs? En effet, ce ne sont que les sciences d'une seule nation qui sont parvenues jusqu'à nous, c'est-à-dire celles des anciens Grecs; ce qu'il faut attribuer particulièrement au zèle que le khalife Mamoun mit à les faire extraire des livres écrits en langue grecque, et à l'appui que lui prêtaient le grand nombre de ses traducteurs et les trésors dont il pouvait disposer en faveur d'une telle entreprise. Nous ne savons donc rien des sciences d'aucune autre nation, hors des Grecs. »

Nons ne suivrons pas l'auteur dans tout ce qu'il ajoute pour prouver que personne avant lui n'avait fait encore de la civilisation l'objet d'une étude et d'une science spéciales. Ce n'est qu'à la fin du chapitre qu'il se résume sur le plan et sur la division de la première partie de son ouvrage:

لها كان الانسان متميزا عن ماير الحيوانات بحواص احتص بها فبنها العلوم والصنايع التي هي نتيجة الفكر الذي تعيز به عن الحيوانات وشرف بوضعه على المخلوقات ومنها الحاجة الى الحكم الوازع والسلطان القاهر اذ لا يهكن وجوده دون ذلك من بين الحيوانات كلها الا ما يقال عن النهل والحرد وهده وان كان لها مثل ذلك فبطريق الهامي لا بفكر وروية ومنها السعى في الهعاش و الاعتمال في تحصيه من وجوهه واكتساب اسبابه لها جعل الله فيه تحصيه من وجوهه واكتساب اسبابه لها جعل الله فيه

من الاقتدار الى العداف حياته ويقايد وهداء الى التهاسه وطلبه قال تعالى اعطى كل شي خلقه ثم هدى ومنها العمران ودو التساكن والتنازل في مصر او حلّة للانس بالعشرة و اقتصا العاجات لها في طباعهم من التعاون على العاش كها نبينه و من هذا العمران ما يكون بدويًا و هو الذي يكون في الصواحي والجبال وفي العطل النتجعة للقفار واطراف الرمال ومنه ما يكون حضريا وهو الذي بالامصار والقرى والهدن والهدائر للاعتصام بها والتصصن بجدرانها وله في كل هذه الاحوال امور تعرض من حيث الاجتماع عروصا ذاتیا له فلا جرم اختصر الکلام فی هذا الکتاب فی ستة فصول الاول في العمران البشرى على الجهلة واصناعه وقسطه من الارض الثاني في العمران البدوى وذكر القبايل والامم الوحشية الثالث في الدول والعلافة والعلك وذكر الهراتب السلطانية الرابع في العمران العصرى والبلدان والامصار التمامس في الصنابع والمعاش والكشب روجود السادس في العِلم واكتسابها وتعلمها وقدمث العمران البدوي لأنه سابق على جيعها كها يتبين للك بعد وكذا اتقدم الملك على البلدان والامصار وامّا تقديم المعاش فلأن المعاش صروري طبيعي وتعلم العلم كمالي اوحاجي والطبيعي

اقدم من الكمالي وجعلت الصنايع مع الكسب لانها منه ببعض الوجوة ومن حيث العمران كما يتبين بعد «

« L'homme se distingue du reste des êtres vivans par plusieurs choses qui le caractérisent particulièrement. De ce nombre sont les sciences et les arts, qui proviennent de cette même intelligence par laquelle il se distingue des animaux, et qui l'élève si noblement sur toutes les créatures. Il faut y compter aussi le besoin d'une discipline réglant tont, et d'une autorité souveraine, indispensables au maintien de son existence, besoin que n'éprouve aucun animal hors lui. On ne pourra nous objecter ici ce que l'on raconte relativement aux abeilles et aux sauterelles; car, si l'on remarque dans ces bêtes quelque chose d'analogue à cela, ce n'est que l'effet d'une sorte d'instinct, et non pas celui de l'intelligence et du discernement. Une autre particularité de l'homme consiste dans le soin de gagner sa vie, et dans tout ce qu'il fait pour pourvoir aux besoins de sa subsistance. Cela tient de ce que Dieu a placé en lui le besoin de se nourrir pour pouvoir vivre et pour subsister, et de ce qu'il l'a instruit à se chercher lui-même de quoi vivre, C'est ici que trouve son application ce que Dieu a dit dans le Coran: Je donne son caractère particulier à tout ce qui existe; puis il peut s'en servir de guide. Enfin, ce qui caractérise encore tout particulièrement l'homme, c'est la civilisation, que je trouve là où les hommes demeurent ensemble, et où ils se

sont réunis, soit dans une grande ville, soit dans un autre endroit, à cause de leur attachement à la vie sociale et de l'extrême besoin qu'ils éprouvent en euxmêmes, de s'entr'aider les uns les autres pour gagner leur vie, comme nous expliquerons cela dans la suite. La civilisation comprend en elle, premièrement, la vie nomade, telle qu'elle se présente dans les plaines, dans les montagnes, dans les endroits qui offrent des pâturages pour les troupeaux, et dans les déserts sablonneux; et, en second lieu, la vie des villes, c'està-dire telle que nous la voyons parmi les hommes qui se sont réunis dans les grandes et dans les petites villes (1), pour s'y mettre à l'abri et pour trouver protection dans leurs murailles. Dans toutes ces diverses nuances de civilisation, on trouve plusieurs accidens qui sont une suite essentiellement nécessaire de la vie sociale.

Nous ne saurions nous dispenser de distribuer ce que nous allons discuter dans ce livre, en six parties:

- 1. De la civilisation humaine en général, de ses degrés divers, et de sa distribution sur la terre.
- 2. De la vie nomade, des tribus et des peuples sauvages.
- 3. Des dynasties, du khalisat, de la monarchie et des dignités souveraines.

والهدائر lly a ici une faute dans les deux manuscrits; l'un lit والهدائر et l'autre والهدائر Dans le cas qu'il fallût corriger والهدائر (co qui me paraît le plus naturel), je ne saurais indiquer la dissérence qu'il y a dans la signification des deux pluriels de مد بنة

- 4. De la vie des villes, des grandes villes et des capitales.
- 5. Des arts, des professions et des métiers par lesquels on gagne sa vie, du commerce et de ses branches diverses.
- 6. Des sciences et de la manière de s'y instruire et de les apprendre.

J'ai placé en tête la vie des peuples nomades, parce que c'est effectivement elle qui précède tout autre genré de vie, comme on le verra dans la suite. Par la même raison, je parle de la monarchie avant de m'occuper des grandes villes et des capitales. Quant au rang que j'ai accordé aux professions et aux métiers par lesquels on gagne sa vie, je l'aifait parce qu'ils sont d'une nécessité absolue, et qu'ils tiennent de la nature, tandis que l'étude des sciences ne tient que d'un désir de persection et d'un besoin intellectuel, et parce que les besoins de la nature se sont sentir bien avant ceux qui ne naissent que du désir d'une perfection intellectuelle. Enfin, j'ai placé ensemble les arts et le commerce, à cause des rapports qui existent, soit entre eux, soit avec la civilisation en général, comme on l'expliquera dans la suite. »

Je ne pousserai pas plus loin ces citations. Je ne m'attacherai pas non plus à en faire ressortir tout ce que l'on peut en conclure d'avance en faveur du grand ouvrage d'Ibn-Khaldoun. Nos lecteurs l'auront pressenti avant moi; ils sauront à quoi l'on est en droit de s'attendre de l'homme spirituel qui s'est obligé luimême de ne pas mettre la main à l'histoire qu'il se

proposait d'écrire, avant qu'il n'en eût posé des sondemens aussi solides que ceux que nous admirons dans
ses Prolégomènes, ou dans son introduction à la connaissance de l'histoire. Espérons que son Histoire des
Arabes et des Berbers passera un jour des hibliothèques de l'Orient dans celles de l'Europe. En attendant, sormons des vœux pour que le public ne tarde
plus à connaître ce que déjà l'on passède en Europe
des œuvres d'un philosophe qui, à juste titre, a été
surnommé le Montesquieu de l'Orient.

F. E. SCHULZ.